

# Un virus parti trop loin

Je me présente : je m'appelle Anaïs. Lorsque les faits se sont passés, j'avais treize ans. Aujourd'hui j'en ai seize. Je vais vous raconter mon histoire.

Tout a commencé le 3 mars 2019. Je me promenais dans mon jardin avec mon chat, nous jouions ensemble.

Puis, le soir avec ma grand-mère, nous allâmes sur le canapé pour regarder la télévision. Ma grand-mère voulut regarder la chaîne d'informations et là nous vîmes le président de la République faire un communiqué spécial : nous étions tous confinés et si l'on devait sortir, il fallait le justifier.

Au début, pas beaucoup de personnes ne l'écoutaient. Alors, nous fûmes menacés par notre Président. Par conséquent, plus personne ne voulut sortir. Les villes commencèrent à se vider, il n'y avait plus personne.

L'ambiance était devenue sinistre, les seuls êtres vivants qui sortaient dans les rues étaient les animaux de la forêt. La nature commençait à reprendre sa place dans les villes.

Tous les élèves devaient travailler chez eux. Même le site de notre collège ne voulait plus répondre. Chaque

jour, chaque heure, chaque minute, chaque seconde, je m'ennuyais. Les activités commencèrent à nous manquer.

Heureusement, ma grand-mère était là. Grâce à elle, je ne m'ennuyais pas. Mon père lui, en tant que médecin, je ne le voyais presque pas : le matin, il partait à huit heures cinquante et le soir il rentrait vers vingt heures. Dès qu'il rentrait, il lavait ses vêtements à cinquante degrés pour ne pas nous contaminer ma grand-mère et moi. Nous deux, on s'occupait comme on le pouvait car l'ennui commençait à prendre une grosse place dans nos vies. Une semaine passa, puis deux, puis trois, puis un mois.

Un mois et demi après, les choses commençaient à se calmer. J'avais passé mon confinement à ne rien faire et à avoir une hygiène de vie déplorable. Je me couchais vers trois heures du matin et je me réveillais très tôt pour pouvoir suivre mes cours en ligne. Tout ceci était dur à suivre. Malheureusement, je n'étais pas la seule dans ce cas.

Deux mois après ce premier confinement, nous avions le droit de sortir mais uniquement pour aller au collège. Malheureusement, ce n'était pas la chose que j'attendais le plus.

L'école reprit, nous étions tous masqués, on ne se reconnaissait plus. Nos habitudes avaient changé entre nous, plus de serrage de mains, plus de bises.

Pendant plus de deux mois, je n'avais pas vu ma maman à cause des transports fermés et du confinement.

Puis, à la télévision, nous vîmes encore un flash info de notre Président nous annoncer que le virus était devenu trop dangereux : des personnes commencèrent à devenir difformes, à avoir un troisième œil, une deuxième bouche !

Tout cela n'était pas prévu, alors ma grand mère et moi fûmes outrées.

Deux mois passèrent. De plus en plus de personnes furent contaminées et devinrent difformes.

Tout à coup, j'aperçus sur ma grand-mère une tache verte sur son bras, puis une sorte de petite boule qui commençait à pousser sur son index. Je le lui fis remarquer. Elle me rassura en disant que ce n'était rien, que ce n'était qu'une verrue.

Personnellement, je ne la croyais pas. Mais bon, je passai outre.

Pourtant, de jour en jour, la tache s'agrandissait et la boule aussi. Un mois plus tard, ma grand-mère fut recouverte de taches vertes et la boule devint un doigt. Sauf que le problème était que c'était transmissible, et juste avec un toucher.

Or, ma grand-mère faisait à manger et me touchait pour me faire des câlins et moi aussi, je commençais à avoir des taches, pas vertes mais noires, et je n'avais pas une boule mais trois boules : deux sur les doigts et une sur les oreilles.

Deux mois plus tard, ma grand-mère quitta ce monde. Je fus très triste et je savais que je n'allais pas tarder à la rejoindre.

Je voyais un médecin tous les jours et il me dit que l'on avait trouvé un vaccin :

- Je vais te l'injecter, tu seras notre premier cobaye, m'annonça-t-il.

Une fois que l'on m'eut injecté le produit, je me sentis lourde et je m'endormis.

Je me réveillai dans une chambre d'hôpital, branchée à des machines. Je ne me reconnaissais plus, j'étais devenue complètement difforme.

Puis quelques mois plus tard, je m'endormis pour l'éternité.

Anais, 4<sup>e</sup> 2